

TANGUY MARIE POULIQUEN

LA CONFIANCE FAIT DES MIRACLES

selon sainte Thérèse de Lisieux



« Petits Traités Spirituels »
Série I « Spiritualité »

Éditions des Béatitudes

« Ma confiance était si grande
que je ne cessai pas d'espérer. »

(A, 67 r^o)

« Comment ma confiance aurait-elle des bornes ? »

(B, 5 v^o)

« Je m'élève vers le bon Dieu
par la confiance et l'amour. »

(C, 37 v^o-r^o)

« J'ai une si grande confiance en lui
qu'il ne pourra pas m'abandonner,
je remets tout entre ses mains. »

(LT 32)

INTRODUCTION

OBTIENS TOUT PAR LA CONFIANCE EN DIEU

Comprendre la place de la confiance dans le cheminement spirituel de Thérèse de Lisieux requiert de la situer dans la vie de la sainte. Thérèse a voulu choisir le « vrai de la vie » (A, 31 v°) en raison même de sa psychologie, marquée par une *profonde blessure d'amour*. Celle-ci a été causée par une blessure d'abandon, lors du décès précoce de sa maman, et par les séparations qu'elle a dû supporter ensuite, avec ses « mères » de remplacement. Blessure d'abandon et blessure de séparation seront transfigurées par sa recherche de Dieu en un « vivre d'amour et aimer jusqu'à mourir d'amour » vécu avec le Christ : Thérèse veut l'aimer – « c'est ton Amour, Jésus, que je réclame » (PN 41) – et

« le faire aimer », car il n'est pour elle « qu'amour et miséricorde » (LT 266). La confiance dans l'Amour de Dieu est l'axe de sa (re)construction psychologique, mais aussi celui de son chemin de sainteté.

1. Le rappel vivant de la primauté de l'Amour divin

Certes, dans le manque primordial vécu par Thérèse, apparaissent les traces de sa quête d'un amour infini, mais celui-ci est surtout la réponse à un appel divin qui a sondé « son cœur dès le berceau » (LT 201). Blessure et appel se sont donc entremêlés sans jamais s'opposer, signifiant combien Dieu se révèle à travers l'incandescence de nos pauvretés humaines. L'enjeu de ce doux mélange est décisif. Il s'appelle : invitation incessante à la confiance, confiance dans la vie que Dieu a donnée, ouverture confiante à la grâce, confiance dans sa pauvreté, confiance qui ne cesse d'agir, mystérieusement. Sa devise pourrait être la suivante : « Ne nous laissons pas de prier, la confiance fait des miracles. » (LT 129) Pour Thérèse, la confiance obtient tout, car elle est *confiance absolue dans l'Amour*. C'est pourquoi elle « espère que le Bon Dieu lui donnera, par grâce, tout ce qu'elle désire » (CSG).

Thérèse fait comprendre de manière renouvelée le rapport entre la nature et la grâce. Elle pense la relation entre la nature (la psychologie, la santé, les désirs, la

liberté) et la grâce (le don, l'Esprit Saint, la sanctification, la vie spirituelle) en fonction du Christ « *par qui et pour qui toute chose a été créée* » (Col 1, 16) ¹. Sa présence trouve dans la pauvreté de Thérèse le lieu de son expression vitale : « Jésus veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais tout. » (A, 39 r°) En cela s'exprime sa miséricorde. Elle est non seulement le lieu du rachat, mais aussi le lieu créateur de l'amour. Pour Thérèse, *l'homme est faible, mais il se trouve lui-même dans l'amour* trois fois saint de la miséricorde : « Dieu a voulu que je sache comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que je l'aime à la folie ! » (A, 39 r°.)

Accueillir d'abord la folie de la grâce : telle est la découverte que Thérèse veut partager tant elle est un chemin sûr. Dieu est Amour et l'homme est fait d'abord pour en vivre. Comment ne pas partager la confiance que Thérèse veut transmettre à un jeune séminariste : « Ah ! Mon cher petit Frère, écrit-elle à l'abbé Bellière, depuis qu'il m'a été donné de comprendre l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte ; le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais, plus encore, ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une *confiance filiale dans le brasier dévorant*

1. La pensée de Thérèse est une réponse au néo-pélagianisme moderne qui sépare la liberté de la grâce : celui-ci comprend la grâce seulement comme une aide et non comme la source d'une action vraiment libre.

de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ? » (LT 247.)

Thérèse invite à se réaliser, non par ses propres forces, mais dans l'ouverture au mystère toujours premier de la grâce. Ce mystère rappelle sans cesse que l'homme est fait pour être *filz de l'Amour* en vivant dans le cœur du Christ : « Près de ce cœur-là, on apprend la vaillance, et surtout la confiance. » (LT 226) Non, l'homme ne peut pas s'en sortir tout seul, il peut par contre en toute confiance s'abandonner à l'œuvre de la grâce qui ajuste la liberté à Dieu et en fait une liberté filiale : « C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour. » (LT 197)

2. J'ai confiance, donc j'aime

L'important pour Thérèse est d'insérer *la confiance comme l'élément fondateur de toute action*. Si Dieu nous aime gratuitement, alors nous ne pouvons qu'avoir confiance en Lui. J'agis parce que j'ai confiance ; je fais confiance, donc j'agis. Il y a là une inversion à la logique intellectualiste de Descartes pour qui tout passe par la pensée : *cogito ergo sum*, « Je pense, donc je suis ». Avec la théologienne de l'Amour, la confiance prend la place de la pensée. L'Amour et la confiance font partie de la structure de l'identité chrétienne, mais aussi de

l'identité humaine : j'ai confiance en l'Amour, donc je suis vraiment moi-même. L'important n'est pas d'abord de regarder son péché, mais de fixer son regard sur le Christ, quelles que soient les pauvretés vécues : il est la source qui rend présent l'Amour, même si la personne est traversée par un profond sentiment d'imperfection. Déjà adolescente, Thérèse écrivait : « J'ai une si grande confiance en Lui [le bon Dieu] qu'il ne pourra pas m'abandonner. Je remets tout entre ses mains. » (LT 32)

La spiritualité thérésienne conduit le chrétien à partir de la confiance en Jésus pour aller crescendo vers une vie qui avance à pas de géant : « Si imparfaites que nous soyons, Jésus nous transformera en flammes d'amour, pourvu que nous espérons en sa bonté. » (PA) L'imperfection renvoie positivement à l'incapacité de pouvoir s'en sortir tout seul. Heureux sentiment ! Seule la confiance, la dynamique de la foi dans l'Amour, permet de trouver sa véritable identité et celle-ci est filiale : je fais confiance parce que je suis fils de Dieu dans le Fils qui nous a aimés. La confiance suscite la relation au Christ et à Dieu. Le cœur de la pensée thérésienne se trouve ici : Thérèse considère la croissance de la personne dans le Christ à partir de sa petitesse et de sa fragilité, c'est-à-dire de son attente de Dieu et non de sa suffisance. Nous arrivons ainsi à une autre équation de la vie chrétienne : je suis petit, donc je m'enrichis ou *je deviens grand parce que je suis petit et que je mets ma confiance dans l'Amour de Dieu.*

Aucune hésitation possible. L'amour thérésien converge vers le Christ et personne d'autre. Il est avant tout un *amour de consécration du cœur à Dieu*, un amour sans partage, uni d'abord au Christ. C'est positivement un amour jaloux, mais aussi universel car la loi d'Amour du Christ permet d'aimer tout le monde : sans condition et par pure miséricorde. L'amour humain sans l'amour du Christ trace en revanche un chemin limité. Il apparaît comme un amour toujours en attente de plénitude.

Thérèse a trouvé une voie humble et sûre, « toute de confiance et d'amour » (LT 226). Elle cherche à être toute petite en Jésus et à avoir confiance en sa miséricorde. La sainte des temps modernes invite à toujours *partir de la confiance dans le Christ pour aimer*, car lui seul peut unir en l'homme son désir infini d'amour avec la pauvreté de son expression : « En dernière analyse, la confiance fait le pont entre la réalité et l'idéal. Ou mieux : Dieu est invité par la confiance de Thérèse à intervenir ¹. »

Par son exemple, Thérèse invite tous les hommes à avoir confiance en Dieu au cœur même de chacune de leurs fragilités (I^{ère} partie) et à déployer sans cesse leur confiance dans l'Amour de Jésus selon la loi du don (II^e partie).

*

1. Conrad DE MEESTER, *La dynamique de la confiance*, Cerf, 1995, p. 440-441.

« Ne nous laissons pas de prier,
la confiance fait des miracles. »

(LT 129)

Accepte ta petitesse pour t'enrichir de l'Amour de Dieu. Au cœur de ta fragilité, ne cesse pas de prier et aime les autres à partir de ta confiance en l'Amour.

« C'est ma faiblesse qui fait toute ma confiance. »

(LT 55)

« Ma voie est toute de confiance et d'amour. »

(LT 226)

« Je ne puis m'appuyer sur rien,
sur aucune de mes œuvres,
pour avoir confiance. »

(DE, 29.7.10)

*